

UN TCHÉCOPHILE FRANÇAIS RÉSIDANT À BRNO : EUGÈNE GABRIEL BILLAUDEAU (1882-1953)

Alena PROŠKOVÁ
Université de Bohême du Sud, České Budějovice

Jitka RADIMSKÁ
Université de Bohême du Sud, České Budějovice

Abstract (En): Eugène Billaudeau is one of the outstanding personalities in the history of French language teaching in Moravia during the interwar period. We describe the dramatic beginnings of his arrival to Brno at the end of the Great War (see his autobiographical narration « Au Spielberg et à Vienne, 1914-1915 ») and his career of the headmaster of the Berlitz school and the lecturer of French at the Brno University of Technology, one of the oldest universities in Bohemia and Moravia. Subsequently follows the analysis of his methodological approach, which emphasised the communicative aspect of teaching foreign languages used in the multicultural environment of the Moravian region.

Key words (En): Francophilia; Czech-French relations; foreign language teaching; educational materials; Czechoslovakia; Brno/Vienna; the first half of the 20th century

Mots clés (Fr) : francophilie ; relations franco-tchèques ; enseignement de langues étrangères ; supports d'apprentissage ; Tchécoslovaquie ; Brno/Vienne ; première moitié du XX^e siècle

DOI : 10.32725/eer.2023.005

« Un livre est une bouteille jetée en pleine mer. »
Alfred DE VIGNY

Préambule : mission impossible ?

Cet article vise à rendre hommage à Eugène Billaudeau (1882-1953), enseignant français qui, au tournant des années 1903-1904, a quitté sa région natale de Poitou-Charentes pour s'installer en Bohême (à Prague) puis en Moravie (à Brno). En tant que directeur de la Berlitz School et lecteur de français de l'Université technique de Brno (VUT), il a pu prendre part à la vie culturelle de la communauté de la ville durant la longue période des années 1914-1948. Bien qu'il ait dû affronter des moments difficiles au début de sa carrière – une dénonciation malhonnête de l'un de ses étudiants l'a mené en prison – il est devenu un homme respecté et apprécié, grâce à ses qualités en tant que professeur de langues vivantes et à sa compréhension du milieu socio-culturel de la ville. Il y a laissé une trace durable sous forme de nombreux supports pédagogiques et méthodologiques, élaborés et édités en collaboration avec sa femme Jarmila (1881-1964) et un carnet de détenu intitulé « Au Špilberk et à Vienne (1914-1915) ». Grâce à ses écrits et à des documents

personnels d'archives, il est possible d'esquisser le portrait de ce Français devenu un tchécophile par expérience et conviction et qui a participé au rayonnement du français et au développement des relations franco-tchèques en Moravie. Cependant, le coup d'État de février 1948 l'a forcé à quitter son pays d'accueil. Il reste à espérer que le voile se lève sur la troisième étape de sa vie d'émigrant au Canada (Toronto) dont on ignore pour le moment les détails, ainsi que sur la carrière de son fils René, fixé en France à Laval (Mayenne) et où il est décédé, en 2009, à l'âge de 95 ans.

1. Quand la guerre entre en scène

Au seuil de la Grande Guerre, quand « l'Europe dansait la valse », les jeunes hommes préféraient quitter leur pays natal pour gagner leur vie ailleurs et éventuellement éviter d'aller à l'armée. Parmi eux, un jeune enseignant originaire de la Nouvelle-Aquitaine, Eugène Gabriel Billaudeau, fils unique de Gabriel Billaudeau (né en 1851) et d'Eugénie Philomène, née Aubourg (1858-1905). Né à Thénézay le 9 mai 1882 dans un milieu modeste, il suit une formation secondaire (baccalauréat au lycée réel en 1900) et universitaire (philosophie), en 1902, et commence une carrière d'instituteur suppléant aux lycées réels à Saintes, Saint-Jean d'Angély et Parthenay (Deux-Sèvres) qu'il achève en 1904. En janvier 1902, il est appelé aux armes. De taille grande (1 m et 74 cm), aux cheveux bruns et yeux marrons, front ordinaire, nez moyen, menton rond et visage ovale, il passe aux services auxiliaires à cause d'une myopie supérieure à 6 dioptries. D'après le registre du recrutement de l'armée, nous savons qu'après son départ de la France, il a résidé à Prague (à partir du 22 février 1904) et à Brno (à partir du 11 mars 1913). Mobilisé par le décret du 1^{er} août 1914 et convoqué au 109^e régiment d'artillerie pour le 5 décembre 1915, il n'a pas obéi à son ordre dans les délais légaux¹.

À Brno, Eugène Billaudeau a été directeur de l'école Berlitz et, en 1914, il a été engagé comme professeur de français à l'Université technique de Brno (VUT)². Le 13 mai 1913, il a épousé Jarmila Judith Henriette Frenzl (26 août 1881), fille de Christof Frenzl et de Božena, née Matiasko. Les époux ont vécu à Brno, 4 rue Běhounská où leur fils unique René Marcel Gabriel est né le 21 février 1914. Le baptême a eu lieu dans l'église évangélique Christus-Kirche le 7 mars 1914. Le parrain du côté de son père, Gabriel Billaudeau de St. Louis (France), n'étant pas présent, il a été représenté par Eugène Hammer de Chotěboř (Bohême). La marraine du côté maternel était Božena Frenzlová, veuve de l'inspecteur principal de Prague (Bubeneč). Les membres des deux familles étaient de confession évangélique de la

¹ Matricule de recrutement 1123 : Billaudeau, Eugène Gabriel, in : *Grand Mémorial : Archives départementales des Deux-Sèvres et de la Vienne* [online]. Ministère de la Culture : <<https://archives-deux-sevres-vienne.fr/ark:/58825/vtaa9358b8842bc972e/daogrp/0/187?id=https%3A%2F%2Farchives-deux-sevres-vienne.fr%2Fark%3A%2F58825%2Fvtaa9358b8842bc972e%2Fcanvas%2F0%2F187&vx=978&vy=-1473&vr=0&vz=6.76762>> [2022-12-30].

² Šišma Pavel (2004), *Učitelé na německé technice v Brně 1849-1945*, Praha, Práce z dějin techniky a přírodních věd, Společnost pro dějiny věd a techniky, p. 65 et 136. : <https://www.ntm.cz/data/veda-a-vyzkum/publikace/sisma_ucitele_tech_brno.pdf> [2022-12-30].

religion d'Augsbourg. L'acte de naissance de l'enfant mentionne l'acte de mariage des parents, délivré par le Bureau d'enregistrement royal hongrois de Nagyszombat (Trnava), comitat de Preßburg (Bratislava)³. Cependant, le début de la vie conjugale a été interrompu par un événement extraordinaire et inattendu.

1.1 Une mauvaise plaisanterie et direction Spielberg et Josefstadt

Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Eugène Billaudeau a été arrêté le 17 octobre 1914 sur dénonciation et accusé d'outrage à la majesté. Il a été emprisonné au Spielberg, puis emmené à Vienne, où le procès a eu lieu. Faute de preuves, il est libéré le 17 février 1915. Il a décrit ses expériences dans les prisons autrichiennes dans sa prose autobiographique « Au Špilberk et à Vienne (1914-1915) », qu'il a publiée à ses propres frais à Brno. Il s'agit d'un témoignage intéressant d'un observateur avisé et commentateur ironique des conditions de vie dans l'empire austro-hongrois, alors multinational, et plus précisément dans deux prisons d'État aux tristes réputations, Spielberg et Josefstadt.

L'établissement pénitentiaire de Josefstadt est une maison d'arrêt judiciaire reconstruite dans les années 1831-1839 à partir d'un bâtiment pour le tribunal criminel dans l'Alservorstadt. Dans le langage courant, les Viennois l'appelaient « la maison grise » depuis les débuts de son existence, en référence aux vêtements gris que portaient les détenus à l'époque. La prison était également appelée « Einser » (« Aansa » en viennois), en particulier par les anciens détenus⁴. La forteresse gothique de Spielberg, fondée au XIII^e siècle, a été complètement transformée en 1820, elle aussi, en une grande prison pour les détenus coupables des délits les plus graves mais aussi les prisonniers politiques de diverses nations opposées à l'empire d'Autriche. Certains d'entre eux ont laissé des témoignages littéraires de leur emprisonnement. Depuis 1855, sous le règne de l'empereur François-Joseph I^{er}, les locaux ont été transformés en casernes militaires, ce qu'ils sont restés pendant les cent années suivantes. L'Italien Silvio Pellico a rendu Spielberg célèbre dans toute l'Europe avec son livre *Le Mie Prigioni (Mes Prisons, 1832)*, le Français Alexandre Andryane a publié ses *Mémoires d'un prisonnier d'État au Spielberg (1837-1838)*, tandis que le journal de détenu d'Eugène Billaudeau *Au Špilberk et à Vienne (1914-1915)* est resté quasiment inconnu⁵. Comme il contient maints détails sur la vie personnelle de l'auteur, nous tenons à le présenter plus amplement.

³ Matricule de naissance 17828 : Billaudeau, René Marcel Gabriel in : *Acta publica : Brno* : <Matriky - ACTA PUBLICA (mza.cz)> [2023-1-24].

⁴ PLANINGER Thomas (2022), Justizanstalt Wien Josefstadt in : *Wikipedia*, Wikimedia Foundation : <https://de.wikipedia.org/wiki/Justizanstalt_Wien_Josefstadt> [2023-2-11].

⁵ Špilberg (2022) in : *Wikipedia*, Wikimedia Foundation : <<https://cs.wikipedia.org/wiki/%C5%A0pilberk>> [2023-2-11].

2. La représentation de soi ou la confession d'un enfant du siècle ?

Malheureusement, nous n'avons aucune trace de la date ou de la manière dont le texte a été écrit ; nous ne disposons que d'une édition brochée de quarante pages datant de 1935, publiée aux Éditions E. Billaudeau et imprimée par l'Union Morave. L'auteur n'a muni son témoignage personnel d'aucune préface. Il suit la trame chronologique des événements jour après jour, depuis le moment de la réception d'une carte postale suspecte à son domicile à Brno, jusqu'à sa mise en liberté gagnée grâce aux démarches énergiques de sa femme qui assistait au procès à Vienne. Commençons par l'incipit pour illustrer le style caractéristique du discours du narrateur qui raconte l'intrigue qui l'a conduit en prison :

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1914, je trouvai dans ma boîte aux lettres une enveloppe revêtue d'un timbre-poste italien et contenant une carte illustrée. Cette carte était une caricature, mais si mal faite que je ne pus, à la faible lumière de l'antichambre, reconnaître les personnages qu'elle représentait. Comme elle venait de l'Italie, j'allai dans une classe de mon école où il y avait justement une leçon d'italien et là, à la lumière du jour, le professeur, l'élève et moi, nous reconnûmes que le personnage de droite était l'empereur d'Autriche, celui de gauche, Guillaume II, empereur d'Allemagne, et celui du milieu, auquel les deux monarques donnaient le bras, le Christ. Les trois hommes marchaient sur les squelettes humains. En haut de la carte il y avait une inscription en italien : Dio è con noi, Dieu est avec nous, la devise des empires centraux. Au recto, une main féminine avait écrit les mots suivants : L'opinione pubblica italiana, l'opinion publique italienne. J'eus immédiatement l'intuition que cette carte pouvait être dangereuse pour moi et c'est pourquoi je me contentai de dire ironiquement à notre élève : « Voilà les belles choses qu'impriment vos alliés, les Italiens ! Ignorant qui m'avait envoyé cette carte et renonçant à le deviner, je la jetai dans le tiroir et je n'y pensais plus lorsque, quelques jours après, un détective se présenta chez moi et me somma, d'une voix énergique et cassante, de lui remettre la carte que j'avais reçue d'Italie, ainsi que les autres du même genre si j'en avais. J'obtempérai à son ordre et il s'en alla. J'ai compris que j'avais été dénoncé par notre élève. »⁶

L'auteur connaissait son dénonciateur. Il le présente comme suit : « un jeune homme de 25 ans, qui se disait *international* avant-guerre, mais qui, dès le mois d'août 1914, avait découvert le grand patriote autrichien qui sommeillait en lui. Et c'est pour mieux affirmer son patriotisme – dont on pouvait peut-être douter – qu'il m'avait dénoncé. »⁷ Il l'a cependant rencontré encore une fois au tribunal de Vienne, le 17 février 1915, où le jeune homme a témoigné de manière très peu convaincante, ce qui a donc mis son témoignage en doute. L'histoire authentique de l'arrestation se termine par les détails du procès, qui a eu lieu à Vienne parce que le tribunal de Brno était une juridiction inférieure et ne pouvait se prononcer sur le litige. Le détenu était assigné à un membre du conseil de guerre, un certain M. Bernhardt, par ailleurs avocat viennois, qui l'invitait continuellement à son bureau au conseil de guerre pour l'interroger. Le prisonnier répondait sans cesse à ses questions qu'il ne se sentait pas coupable de ce dont il'était accusé. Lors de sa dernière visite, il s'est défendu avec tant de véhémence qu'il a été mis à la porte de la chancellerie sans pouvoir finir sa phrase :

⁶ BILLAUDEAU Eugène (1935), *Au Špilberk et à Vienne (1914-1915)*, Brno, Éditions E. Billaudeau, Moravská Unie, p. 7.

⁷ *Ibidem*, p. 8.

À ma quatrième comparution devant le juge, je ne pus m'empêcher de lui dire : « Pourquoi voulez-vous à tout prix me faire subir le martyre d'un interrogatoire ? Les conseils de guerre ont reçu l'ordre de condamner tout le monde et vous me condamnerez comme les autres. – Alors, vous vous sentez coupable ; fit le juge. – Pas le moins du monde, répliquai-je. Mais je sais que vous exécuterez les ordres qu'on vous a donnés. – Vous vous faites une singulière idée de la justice autrichienne ! – L'opinion que j'en avais en temps de paix n'était pas mauvaise. Mais depuis que les conseils de guerre autrichiens... – Abtreten ! » Je n'avais même pas eu le temps de finir ma phrase. Un quart d'heure plus tard, j'étais de retour à la prison, stupéfait de l'audace que j'avais eue et la regrettant presque⁸.

Sa femme Jarmila a assisté au procès en personne et l'audience principale, qui a eu lieu le 17 février 1915, a duré cinq heures et demie. Elle y a prononcé pendant plus d'une heure un véritable plaidoyer en faveur de son mari, mêlant habilement les arguments juridiques aux arguments d'ordre sentimental, ce qui a permis de conclure plus tard que c'était elle qui avait gagné le procès, et non lui-même. Le verdict a été précédé de délibérations du jury qui ont semblé interminables jusqu'à ce qu'un verdict d'acquittement soit finalement rendu :

Mon cœur bat à rompre ma poitrine ; mes oreilles bourdonnent. Tout à coup j'entends les mots « ... est acquitté par 4 voix contre une. » J'étais sauvé !! La lecture continua. La dernière phrase était ainsi conçue : « Et quand M. Billaudeau retournera dans son pays, il pourra dire qu'il a trouvé en Autriche des juges équitables. » C'était la réponse de M. Bernhardt aux doutes que j'avais exprimés quelques jours auparavant sur l'impartialité des conseils de guerre autrichiens. Bien entendu c'était lui qui avait voté contre moi⁹.

La division équilibrée du texte en deux parties permet de comparer les conditions différentes pour les détenus dans les deux prisons d'État, celle de Brno en Moravie et celle de Vienne en Autriche : le comportement des gardiens et des détenus de différentes nations et professions, où bien la sévérité et l'hostilité des soldats de la garde civique de Vienne qui « riaient et plaisantaient entre eux, mais traitaient les détenus comme des chiens »¹⁰, contre la compréhension et l'entendement du jeune caporal qui a escorté son prisonnier à Vienne sans menottes et lui a permis de dire au revoir à sa femme à la gare de Brno :

Je fus stupéfait lorsqu'en montant dans le train il me dit : « Je ne voudrais pas, Monsieur, que ma personne vous gênât et que les autres voyageurs vous prissent pour un criminel que je suis chargé d'escorter. Installez-vous dans ce wagon ; moi, je monterai dans l'autre à côté, et nous nous retrouverons à Vienne »¹¹.

Cependant, ce qui était commun à l'appareil d'État de la monarchie autrichienne, c'était une corruption omniprésente ; seuls de gros pots-de-vin permettaient aux prisonniers d'obtenir de meilleures conditions de vie ou d'accélérer le traitement de tel ou tel dossier. À Brno, il pouvait donc recevoir la visite de sa femme, de sa belle-mère et de son petit garçon de dix mois, échanger secrètement des lettres, lire des livres et des journaux, et avoir une meilleure

⁸ *Ibidem*, p. 38-39.

⁹ *Ibidem*, p. 43.

¹⁰ *Ibidem*, p. 27.

¹¹ *Ibidem*, p. 26.

nourriture et une meilleure chambre. Mais une fois de plus, un dénonciateur est intervenu :

Un jour, une carte postale anonyme arriva au commandement de la place de Brno. On disait, sur cette carte, que les détenus menaient joyeuse vie à Špilberk, qu'ils recevaient souvent des visites de leur femme et même de leur belle-mère et la détention là-haut équivalait à une cure hivernale¹².

Comme leitmotiv du récit revient le sentiment amer de la perte de la liberté qu'il exprime à maintes reprises. Il subit une humiliation très intense lors d'une fouille personnelle, lorsqu'il est privé de ses effets personnels qui sont confisqués :

Arrivé au centre de l'ancienne citadelle, je fus amené devant un gardien-chef de prison qui me fouilla et m'enleva mon argent, ma montre et mon canif. Je crois qu'il n'y a rien d'aussi humiliant pour un homme que d'être soumis à une mesure aussi vexatoire que d'être fouillé et traité en véritable malfaiteur. Mais que pouvais-je faire, sinon supporter mon sort avec stoïcisme¹³ ?

2.1 Histoire véritable ou anecdote ?

L'auteur finit par trouver la forme convenable pour son ouvrage. Il s'agit donc moins d'une confession sur le mode de la génération des jeunes romantiques qui admirent Napoléon Bonaparte que d'une histoire véritable à la manière de Voltaire, pourtant inspirée par le réalisme critique du XIX^e siècle et nourrie par le nihilisme de l'époque de l'art nouveau. En relatant le fait divers inattendu de sa vie, le protagoniste se dévoile comme un pacifiste, homme courageux qui sait encourager les gens en difficulté comme lui, mari dévoué et père attaché à sa famille, personnalité franche et ouverte, de cœur sensible et convivial. Il est différent des autres parce qu'il se situe au-dessus des moments dramatiques de la vie en pleine guerre quand personne ne savait ce qu'il pourrait devenir.

Ses descriptions très détaillées des locaux sont justes, pertinentes et appropriées à la situation et à l'atmosphère pesante de la prison où la peur paralysante était omniprésente. Les paragraphes se terminent par des commentaires ironiques des événements imprévus et des moments insupportables pour ceux qui ont été privés de leur liberté et obligés de partager l'espace très limité d'une cellule prévue pour 7 hommes et habitée par 17 personnes :

Je n'oublierai jamais mon entrée dans cette cellule. Une inscription au-dessus de la porte me frappa immédiatement : « *Schwerer Kerker für 7 Mann* », mais il y en avait bien plus, puisque j'étais le dix-septième. D'ailleurs la prison était bondée à cette époque et le nombre des détenus variait de 440 à 460¹⁴.

Les deux prisons abritaient des figures diverses issues de couches sociales variées qui illustrent bien la société multiculturelle et plurilingue de la Mittel-

¹² *Ibidem*, p. 22-23.

¹³ *Ibidem*, p. 10.

¹⁴ *Ibidem*, p. 28.

Europe. Parmi elles, le professeur de langues qui grâce à son empathie et sa bienveillance aidait ses compagnons à surmonter les difficultés par son humour et ses histoires. Les épisodes relatés sont émaillés d'échanges de propos dans des langues variées. Parfois, nous pouvons apprécier la formation littéraire de Billaudeau basée sur la lecture et l'interprétation de textes très variés, lus en français, allemand, italien et tchèque, ce qu'illustre l'extrait suivant ou il évoque un livre de Josef Svatopluk Machar, où l'écrivain et poète tchèque livre un témoignage personnel de son incarcération en 1916 :

La nuit se passa tant bien que mal. Dès 6 heures, il fallut se lever, car le gardien-chef de notre étage faisait l'inspection des cellules à 6 h 30. Notre gardien-chef était un Hongrois, le fameux Papric, dont Machar parle sans aménité dans son livre intitulé « Kriminál¹⁵ ». Quand il fit son entrée, sabre au côté et revolver en bandoulière, suivi d'une ordonnance, l'homme de chambre commanda : « Antreten ! » et chacun se précipita vers son lit pour prendre la position du *garde à vous*. Moi, je me plaçai au pied de mon lit dans une attitude correcte, mais sans *joindre les talons en équerre ni mettre les mains sur la couture du pantalon*. Papric, surpris, me regarda d'un œil dur et m'ordonna de prendre une attitude plus militaire, je lui répondis que, n'ayant jamais été soldat, personne ne m'avait appris à prendre la position du *garde à vous* et que, de plus, j'étais détenu civil. Il ne trouva aucun argument pour me répondre et s'éloigna. À l'inspection du soir, il me reprocha encore mon attitude peu militaire. Je lui donnai les mêmes raisons que le matin, et j'ajoutai que, n'ayant pas appris le métier militaire en France dans ma jeunesse, je ne voyais aucune raison de l'apprendre en Autriche. Il n'insista plus¹⁶.

Avant son arrivée à Brno, Eugène Billaudeau a passé huit ans à Prague (1904-1912). Il y a eu l'occasion de faire la connaissance d'un mouvement culturel et social dynamique, très favorable à tout ce qui était lié à la langue, aux sciences naturelles, techniques, sociales, à la politique et à la civilité, au système gouvernemental de l'État français. La France était proche des Pays tchèques et moraves, surtout depuis la deuxième vague du Renouveau national, en 1868, lorsque les écrivains tchèques ont commencé à traduire systématiquement les œuvres des auteurs français. Puis, au tournant du siècle, la génération des années 1890 est arrivée pour ouvrir grand les fenêtres aux mouvements poétiques et artistiques modernes. Toute cette période a été très fructueuse, notamment pour le développement de la culture du livre tchèque et de la bibliophilie. Des livres illustrés pour adultes et pour jeunes, des manuels scolaires, des dictionnaires et des ouvrages de référence destinés au grand public ont été publiés en grand nombre, et des bibliothèques publiques et scolaires ont été ouvertes dans les grandes et petites villes.

Cependant, les artistes n'étaient pas les seuls à se rendre de Prague à Paris pour y trouver inspiration et expérience. L'exposition du jubilé de Prague, organisée en 1891 pour célébrer le centenaire de la première exposition industrielle tenue au Klementinum en 1791, a attiré l'intérêt des gens du commerce, malgré le boycott des entrepreneurs allemands en Bohême, et est devenue une vitrine du

¹⁵ *Kriminál* (1918) – un livre de reportage s'appuyant sur l'expérience de Machar lors d'un court séjour en prison en 1916 pour quatre poèmes de son recueil *Krůpěje*. Josef Svatopluk Machar (2022) in : *Wikipedia*, Wikimedia Foundation : <https://cs.wikipedia.org/wiki/Josef_Svatopluk_Machar> [2023-2-5]

¹⁶ BILLAUDEAU Eugène (1935), *Au Špilberk et à Vienne (1914-1915)*, op. cit., p. 30.

développement et de la maturité de l'industrie et de l'esprit d'entreprise tchèques. Elle s'est tenue dans le nouveau parc des expositions, qui existe toujours aujourd'hui. En l'honneur de l'Exposition universelle de 1889, qui s'est tenue l'année du centenaire de la Grande Révolution française, l'Exposition universelle a été organisée à Paris en 1900. Il convient ici de mentionner, parmi les personnalités des francophiles tchèques communément connues comme Ladislav Pinkas, Jan Urban Jarník, Jaroslav Vrchlický, Hanuš Jelínek etc., deux moins connues, Henri Hantich (1855-1919) et Emanuel Čenkov (1868-1940), qui ont joué, eux-aussi, un rôle important dans développement des relations franco-tchèques¹⁷.

L'atmosphère était très vivante et stimulante à Prague, notamment dans le domaine de l'étude des langues étrangères, de la linguistique et des lettres modernes. Il faut toutefois souligner que c'étaient les institutions professionnelles et les groupes d'intérêt qui ont joué un rôle majeur dans le développement des relations franco-tchèques (comme l'étaient *l'Alliance française*¹⁸, *l'Institut français*¹⁹, *le Club des philologues modernes*, prédécesseur scientifique et légitime du *Cercle des philologues modernes*²⁰, etc.). Ces groupes avaient un point commun, à savoir le soutien et le besoin accru de professeurs français, qui travaillaient également dans les universités de Prague et enseignaient dans tous les types d'établissements secondaires, des lycées classiques et réels et académies de commerce aux lycées professionnels spécialisés ou centres d'apprentissage. Ayant fait connaissance de ce réseau des francophiles praguais, Eugène Billaudeau a reçu une formation théorique et des expériences pratiques à Prague, qu'il a pu ensuite appliquer dans son nouvel engagement à Brno.

C'était surtout dans les années 20 et 30 que les informations entre le centre et les régions passaient par l'intermédiaire de *La Revue française de Prague*, organe des relations intellectuelles entre la France et la Tchécoslovaquie qui paraissait quatre fois par an. Les adhérents étaient bien informés de tous les événements importants ou intéressants dans des rubriques variées. Citons à titre d'exemple la mention sur la Vie de l'Institut français Ernest Denis : « Le nombre des étudiants inscrits à l'Institut Ernest Denis ne cesse de s'accroître, il est, au 15 décembre 1936, de 856, contre 658 au 15 décembre 1935. Les 856 élèves inscrits se répartissent comme suit : section littéraire et historique 429 ; section scientifique et technique 341 ; section juridique 86. » Ajoutons les informations sur la vie des filières régionales de l'Alliance française en Tchécoslovaquie en 1936. M. Eugène Billaudeau y figure à deux reprises : « Le 15 janvier 1936 : Soirée consacrée à la

¹⁷ Voir l'article ci-dessus : KAŠPAROVÁ Jaroslava, *La Francophilie d'Henri Hantich (1855-1919) et d'Emanuel Čenkov (1868-1940) à la lumière des livres et documents d'archives*.

¹⁸ « En 1886, la première Alliance française pour l'Europe centrale est fondée à Prague. L'année suivante, elle comptait 254 membres, dont Tomáš Garrigue Masaryk. Avant la Seconde Guerre mondiale, il y avait déjà 77 Alliances dans ce qui était alors la Tchécoslovaquie. » *Alliance française*, in : <https://cs.wikipedia.org/wiki/Alliance_fran%C3%A7aise> [2023-12-5].

¹⁹ BRAUNSTEIN *et al.* (1993), *Z historie Francouzského institutu v Praze*. Praha, Francouzský institut v Praze.

²⁰ HENDRICH Josef (2010), K historii klubu a kruhu moderních filologů, in : *XXIII. Ročenka Kruhu moderních filologů. Moderní filologie na prahu třetího tisíciletí*, RADIMSKÁ Jitka (éd.), České Budějovice-Pelhřimov, p. 5-12.

mémoire du président Prokop Mir. Haškovec et Mme Marie Truelle. Discours de Mme L. Dokoupilová, de MM. Achille Jeunia, Agent consulaire de France, A. Šesták, professeur, E. Billaudeau, directeur de Berlitz School [...] Le 5 février 1936 : Causerie-lecture de M. Eugène Billaudeau, directeur de Berlitz School sur *Modche et Rézi* de Rakous²¹. »²²

3. Promotion de la culture et de la langue françaises dans la métropole de la Moravie (1918-1948)

Eugène Billaudeau et sa femme ont eu des contacts avec les légionnaires de Brno et les représentants de la résistance antifasciste tchécoslovaque, Vojtěch Boris Luža (1891-1944) et Bonifác Káňa (1893-1941), amis proches de la famille. Les deux jeunes hommes ont étudié à l'Université technique de Brno et, une fois adultes, ont occupé des postes élevés dans l'armée tchécoslovaque. Ayant dû interrompre leurs études après le début de la Grande Guerre, ils se sont engagés sur le front de l'Est, où ils ont été capturés. Tous deux ont préféré se porter volontaires pour l'armée serbe et ensuite ont rejoint les Légions tchécoslovaques. Ils ont fait preuve de courage et d'héroïsme dans de nombreuses batailles importantes, ont remporté des médailles et décorations pour leur bravoure et ont été promus au rang d'officier. Après la création de la République tchécoslovaque, ils ont suivi le cours pour officiers d'état-major (1920-1921) et étudié à l'école de guerre de Prague (1922-1923). En avril 1928, Bonifác Káňa est devenu le sous-chef d'état-major du commandement militaire provincial de Brno et en juin de la même année, il a épousé Božena Trojanová, née Frenclová (Brno le 21 mai 1902), dentiste. Le mariage a eu lieu le 21 juin 1928 à Brno et les témoins étaient M. et Mme Billaudeau. La mariée était très probablement une nièce de Jarmila Billaudeau²³.

3.1 Quand le rideau de fer menace la scène du monde

Du 30 novembre 1937 jusqu'à la liquidation de l'armée tchécoslovaque à l'été 1939, Vojtěch Boris Luža était commandant militaire provincial à Brno. Après avoir été démobilisé, il a pris sa retraite à sa demande en 1941. Dès le début de l'occupation, il a été impliqué dans la résistance et a coopéré avec la division générale Alois Eliáš, après l'arrestation duquel il est entré dans la clandestinité, le 29 septembre 1941. Durant l'été 1944, il a formé le *Conseil des Trois* (R3) uni. Le 2 octobre 1944, lors d'une fusillade avec les gendarmes du Protectorat, il est

²¹ Vojtěch Rakous alias Adalbert Österreicher, écrivain humoriste juif (1862-1935). Vojtěch Rakous (2022), in : *Wikipedia*, Wikimedia Foundation : <https://cs.wikipedia.org/wiki/Vojt%C4%9Bch_Rakous> [2023-2-17].

²² FICHELLÉ Alfred et PASQUIER Jean (éds.) (1936), *La Revue française de Prague* : organe de la Fédération des sections de l'Alliance française en Tchécoslovaquie | 1936-03-15 | in : *Gallica* (bnf.fr) : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5415307q/f81.item>> [2023-2-17].

²³ Matrika oddaných, Brno – sv. Jakub 1920-1924 (2018) in : *Encyklopedie Brna* (2004) : <Matrika oddaných, Brno - sv. Jakub 1920–1924> [2023-2-5].

abattu dans une auberge du village de Hříšně près de Přibyslav²⁴. Quant à Bonifác Káňa, il a été capturé par la Gestapo et est mort en 1941 des suites de tortures subies lors d'interrogatoires. Sa femme a poursuivi ses activités de résistance jusqu'aux arrestations massives après la mort du protecteur Reinhard Heydrich en 1942. Elle a ensuite aidé la famille du général Luža et d'autres familles de résistants et a servi de liaison avec le *Conseil des Trois* jusqu'à la mort du général. En tant que liaison entre les organisations de la résistance de Brno et les organisations de Prague, elle était directement liée au général Alois Eliáš. Après le coup d'État de 1948, elle a été forcée par la Sécurité d'État de témoigner contre son fils Radomír Václav Luža (1922-2009) et, après l'émigration de ce dernier, elle-même a été arrêtée et emprisonnée. Dans la prison de Pardubice, dans le cadre de sa peine, elle a prodigué des soins dentaires aux autres détenus. Elle est décédée sans enfant à Brno le 28 octobre 1967²⁵.

4. « Le français tel qu'on le parle »

En tant que directeur de l'école Berlitz et professeur de français à l'Université technique de Brno (1914-1948) et plus tard à la Faculté des lettres de l'Université Masaryk (1945-1948), Eugène Billaudeau s'est consacré à l'enseignement et à la promotion de la langue et de la culture françaises dans le secteur privé et public. Il a profité de sa double formation, théorique et pratique, car il a enseigné le français à des élèves français natifs en France ainsi qu'à des élèves étrangers dans des établissements Berlitz dans l'espace germanophone où il séjournait. Ces écoles avaient beaucoup de succès dans le secteur privé, comme elles s'appuyaient sur la méthode dite naturelle, proposée par Gottlieb Henness et Lambert Sauveur. Ils avaient émigré aux États-Unis, où ils s'étaient établis dans les années 1860-70, fondant ensemble des académies de langues et publiant des manuels. La nouvelle approche a remplacé la méthode grammaticale traditionnelle, utilisée depuis l'ouverture de la première *Berlitz School of Languages* à Providence (Rhode Island), en 1878²⁶.

4.1 Libre échange et transfert culturel

Jusqu'à la première décennie du vingtième siècle, les affaires de Berlitz ont prospéré grâce à l'expansion des activités commerciales multinationales. De quatre écoles comptant au total mille étudiants en 1883, l'établissement est passé à onze

²⁴ Vojtěch Luža (2023) in : *Wikipedia*, Wikimedia Foundation : <https://cs.wikipedia.org/wiki/Vojt%C4%Bch_Lu%C5%BEa> [2023-2-5].

²⁵ MUDr. Božena Káňová (2020) in : *Encyklopedie Brna* (2004) : <https://encyklopedie.brna.cz/home-mmb/?acc=profil_osobnosti&load=7582&q=k%C3%A1%C5%88a> [2023-2-5].

²⁶ LOPEZ Javier Suso (2020), La méthode Berlitz : entre méthode naturelle et méthode directe in : CASTELLOTTI Véronique et Marc DEBONO (eds.), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 64-65 | 2020, 183-202. : <<https://journals.openedition.org/dhfiles/7868>> [2023-2-13].

écoles comptant deux mille sept cent cinquante personnes en 1888, pour atteindre cent une écoles (dont 16 en Amérique) comptant trente et un mille étudiants en 1900. Tout a cependant changé, l'Europe étant en guerre en 1914. Les étudiants européens ont été enrôlés dans les armées des pays combattants et moins de gens voyageaient entre les pays pour les affaires ou le plaisir. M. Berlitz a décrit le déclin rapide de son entreprise :

J'ai quatre cents écoles dispersées dans le monde civilisé, et trois cents d'entre elles sont dans les zones de guerre ; je ne peux même pas communiquer avec la plupart d'entre elles, et celles dont j'ai eu des nouvelles sont fermées, tandis que mes directeurs et mes professeurs sont partis à la guerre, et ces mêmes hommes qui m'ont servi si fidèlement et qui ont fait un si grand travail luttent les uns contre les autres dans des armées opposées²⁷.

Comme la Méthode Berlitz le préconisait, l'enseignement en classe se déroulait exclusivement dans la langue cible, seuls les phrases et le vocabulaire de tous les jours étaient utilisés. L'acquisition des compétences orales suivait une progression graduelle, sous forme d'échange de questions et réponses entre l'enseignant et l'élève dans des petits groupes. La prononciation et la grammaire correctes étaient soulignées, néanmoins la grammaire était enseignée de manière inductive. De nouveaux thèmes ont été introduits oralement, les expressions concrètes étant enseignées par le biais de démonstrations (objets, images) et les expressions abstraites par association d'idées²⁸.

Dans les milieux des non-natifs, sans possibilités de contacts ou de « bain linguistique » dans l'environnement culturel de la langue-cible, la méthode directe a connu un succès exceptionnel, surtout dans les établissements privés et dans les cours pour adultes très motivés. Dans les écoles secondaires publiques en Tchécoslovaquie, les enseignants devaient affronter des problèmes liés à l'interdiction d'utiliser la langue maternelle pour expliquer la signification du nouveau vocabulaire, un principe fondamental de la méthode directe. Le nombre limité de leçons hebdomadaires n'aidait pas non plus l'acquisition naturelle de la langue étrangère à des apprenants. La démarche exagérait les similitudes entre l'acquisition naturelle de la langue maternelle et l'apprentissage d'une autre langue vivante. C'est pourquoi la méthode directe a été remplacée dans les écoles publiques par les diverses méthodes dites de compromis.

C'était le moment où Eugène Billaudeau a commencé sa carrière de directeur de l'école de langues Berlitz à Brno. Il s'est consacré à l'enseignement du français à des publics variés. Contrairement aux premiers locuteurs natifs qui ont publié des

²⁷ "Because of my failing health and the great disorder in our European schools, I had expressed the wish, when I was in Europe, to sell the greater part of my interests. This was however, merely unimportant talk, not seriously meant, and when I left Europe, I had not the slightest idea that anything would come out of it ; but about a month after my arrival here [ca. April 1920], without being warned beforehand, I received a cable that a French Syndicate had bought the majority of my stock and deposited the money in a bank at Paris in my name", in: Letter, M. D. Berlitz to Otto Süßapfel (owner of Siegfried Cronbach publishing company), December 4, 1919 and May 20, 1920, private collection from <<https://www.immigrantentrepreneurship.org/entries/maximilian-d-berlitz/>> [2023-10-1].

²⁸ RICHARDS Jack C. et RODGERS Theodore S. (2015), *Approaches and Methods in Language Teaching*, Dubai, Cambridge University Press. p. 12.

manuels en Bohême-Moravie avant lui (Mme Jacinta Duchesne²⁹), il s'appuyait sur la connaissance des difficultés typiques des étudiants tchèques, slovaques ou allemands, sur la compréhension de l'environnement d'apprentissage dans la région tchécoslovaque et sur la coopération langagière avec des enseignants locaux respectés des écoles secondaires. Dans l'esprit des tendances modernes de l'enseignement approprié des langues étrangères, il s'est concentré sur la rédaction de supports d'apprentissage (grammaires, manuels de conversation, enregistrements, etc.) pour l'enseignement de la langue pratique telle qu'utilisée dans la vie quotidienne à tous les niveaux et pour des apprenants divers. Dans sa méthode on peut voir l'influence évidente des méthodes naturelle et directe, mais aussi de la méthode de compromis proposée par le philologue et didacticien tchèque Jaroslav Hruška pour le français et l'allemand³⁰.

4.2 Méthode Billaudeau

Eugène Billaudeau a publié un certain nombre de manuels et de supports pédagogiques, qui ont été réédités à plusieurs reprises à Brno et à Vienne, et après 1948 également dans les pays anglophones. Pour illustrer sa méthode d'enseignement, nous présenterons quelques manuels datant des années 1930 et 1940 qui ont paru à Brno et qui étaient utilisés même dans les années 1950-1970, ayant été disponibles sur le marché.

Le premier succès est arrivé en 1932 avec le *Nouveau manuel de français pratique : lectures sur la vie pratique ainsi que sur la France et ses institutions*, préparé par les époux Billaudeau et avec la traduction en slovaque par Jozef Hrabovský, professeur du lycée réel de Turčiansky sv. Martin en Slovaquie. Le manuel de 241 pages est divisé en dix sections. La partie principale contient vingt-neuf chapitres thématiques, accompagnés d'illustrations ou de photographies en noir et blanc (*Le corps humain, La maison, La famille, Le temps, La ville, La France, Constitution, Paris* etc.). Elle est suivie par un vocabulaire français-slovaque et des expressions utilisées pour la gestion de classe en langue enseignée : *Le français tel qu'on parle en classe*. La troisième section contient une quarantaine d'anecdotes, c'est-à-dire d'histoires amusantes brèves, disponibles en plus sous forme d'enregistrements audio réalisés par E. Billaudeau, lui-même, chez « Ultraphone » à Prague. La quatrième section, très importante, intitulée *Questionnaire à l'usage des examens de maturité* vise à préparer les élèves au baccalauréat. Les sections suivantes se concentrent sur les locutions figées, les proverbes, les virelangues, les jeux de mots phonétiques et les devinettes. Il y a aussi trente chansons issues de la musique populaire tchèque ou slovaque (paroles et musique) y compris la version française de l'hymne tchécoslovaque traduit par E. Billaudeau lui-même. Selon le pays de publication, les éditions de ce manuel innovant proposaient le vocabulaire

²⁹ PROŠKOVÁ ALENA (2014), *Francouzský jazyk v českém výukovém prostředí v letech 1847-1948* [thèse de doctorat], Praha, Univerzita Karlova Filozofická fakulta, p. 113.

³⁰ HRUŠKA Jaroslav, Otakar (1916), *Metodologie jazyka francouzského a německého*, Praha, Česká grafická unie a. s.

bilingue traduit dans la langue maternelle des utilisateurs (tchèque, allemand, slovaque, etc.).

Le manuel a été approuvé pour l'utilisation dans les écoles publiques par le ministère tchécoslovaque de l'éducation le 4 mai 1938 et a été réimprimé en 1948 à Brno par la maison d'édition « Rovnost » (tirage de 2000 exemplaires). Il est conçu pour les classes supérieures des écoles secondaires (lycée réel, lycée classique, lycée technique spécialisé, etc.) et pour les cours de préparation au baccalauréat du français. L'enseignement est centré autour de textes (monologiques, dialogiques, descriptifs) qui sont utilisés comme point de départ pour situer le vocabulaire à apprendre dans le contexte. La langue correspond à la réalité quotidienne de la France de l'époque. Le vocabulaire n'est pas traduit en langue maternelle, les expressions sélectionnées ou nouvelles sont expliquées par des descriptions ou définitions et toujours accompagnées par la transcription de la prononciation. Grâce à la coopération de locuteurs natifs (lecteurs) et non natifs, le manuel accorde une attention adéquate aux phénomènes problématiques aux étudiants étrangers. En même temps, le manuel représente une source unique et complexe d'informations sur la culture et les coutumes des pays francophones, communiquées de manière claire et divertissante. La compétence de la lecture des textes portait de l'analyse et de la compréhension, suivies de l'entraînement de l'oral et de l'écrit du vocabulaire et de la phraséologie vers la production et l'expression personnelle. La grammaire n'est explicitement ni présentée ni exercée dans ce manuel.

Parmi les plus populaires se trouve l'ouvrage intitulé *On ne dit pas... mais on dit... / Fautes que font beaucoup de Tchécoslovaques en parlant français*, conçu et édité par Eugène Billaudeau et Jarmila Billaudeau en 1947 et dont la 2^e édition a paru à Rovnost en 1948³¹. L'auteur s'est inspiré du manuel publié par Michel Léon Hirsch, professeur à l'école primaire supérieure à Paris, et Karel Kupka, professeur de l'académie commerciale à Prague *Les Tchèques parlent français* (Prague, 1939). Dans leur préface, les deux auteurs constatent que leur petit recueil d'exemples : « traite de fautes prises sur le vif, au hasard de libres conversations et qui pourtant quelquefois faisaient rire l'auditeur ! » Ils avouent les avoir classées et corrigées tout en expliquant les erreurs pour aider le locuteur à se débrouiller. Leur méthode empirique rapproche donc la phrase fautive et la phrase correcte, le tout est complété avec une notice explicative et « elle s'adresse à tous les Tchèques qui connaissent assez le français pour pouvoir lire et comprendre, mais qui manquent d'occasions de se faire corriger par un Français. »³²

La même année, les Billaudeau publient leur *Grammaire française avec de très nombreux exercices et leurs corrigés : à l'usage des universités, des écoles secondaires et de l'enseignement libre*. L'ouvrage a servi de complément aux autres manuels publiés auparavant qui soulignaient l'aspect de la communication directe. Cette approche s'inscrivait dans la lignée des recommandations méthodologiques de J. O. Hruška, qui préconisait une méthode d'enseignement de compromis. Sa

³¹ BILLAUDEAU Eugène et BILLAUDEAU Jarmila (1948), *On ne dit pas... mais on dit... : Fautes que font beaucoup de Tchécoslovaques en parlant français*, Brno, Rovnost.

³² HIRSCH Michel Léon et KUPKA Karel (1939), *Le Tchèques parlent français : chyby, které dělají Češi, když mluví francouzsky*, Praha, Orbis.

méthode, connue sous le nom de « méthode de médiation », est devenue officielle pour l'enseignement des langues étrangères en Bohême en 1898³³. Selon Hruška, les manuels élaborés selon les principes de la méthode directe devaient être systématiquement complétés par des explications grammaticales et des exercices de traduction.

La grammaire des Billaudeau contient un bref résumé des termes de base pour décrire la structure de la langue, de la prononciation et de l'orthographe françaises. L'ensemble du manuel est ensuite divisé en leçons ou chapitres organisés selon les classes de mots, en commençant par les articles et en terminant par les interjections. Chaque leçon contient les règles grammaticales de base expliquées en français, un aperçu des formes des phénomènes grammaticaux présentés et deux ou trois exercices. La langue tchèque n'est pas utilisée dans la présentation des règles grammaticales, mais certains exemples sont traduits occasionnellement. Les exercices les plus courants sont la traduction, la conversion des phrases et des formes grammaticales et les textes lacunaires à compléter. Les corrigés des exercices sont inclus à la fin du manuel.

4.3 Au nom de la liberté de choix

La méthode Billaudeau peut être qualifiée de 4 en 1, car les manuels comprennent tout ce qui est nécessaire pour l'apprenant et l'enseignant : guide pour la communication en classe, cahier d'exercices, vocabulaire, phraséologie, cahier de lecture, tout sous forme bilingue. Ainsi, le manuel aide à gagner du temps et diminuer les frais. Le livre le plus moderne issu de l'atelier Billaudeau de Brno est un manuel conçu comme une conversation entre deux Tchèques venus à Paris pour faire connaissance avec la capitale de la France, intitulé *De Prague à Paris : Leçons dialoguées, agrémentées de 70 anecdotes et de 28 exercices pratiques de phonétique par Eugène Billaudeau*. L'édition dont nous disposons date de 1936 et il s'agit de la 2^e édition publiée conjointement par E. Billaudeau et Haňa Helanová qui a fourni des traductions tchèques de phrases et vocabulaire choisis. La publication contient 252 pages divisées en quarante leçons thématiques. Un bref aperçu de la grammaire, arrangé selon les classes de mots et complété d'une explication des règles de formation des structures grammaticales et des exemples traduits en tchèque, précède une série de dialogues. Selon les principes de la méthode dite naturelle ou directe, l'histoire de deux voyageurs tchèques, MM. Svoboda et Novák, est développée. Les deux visiteurs curieux et motivés se rendent à Paris et, à travers leurs questions et réponses, voire commentaires, les élèves apprennent le vocabulaire, la phraséologie et les données sur la culture, sur les lieux d'intérêt, les monuments historiques, les coutumes et la vie quotidienne à Paris. Les leçons sont intitulées selon les situations de communication ou selon les lieux ou monuments qu'elles traitent (*À l'hôtel, Sur les Grands boulevards, La Place de l'Opéra*, etc.). En termes de contenu, le manuel

³³ HRUŠKA Jaroslav, Otakar (1916), *Metodologie jazyka francouzského a německého*, Praha, Česká grafická unie a. s., p. 30.

peut servir de guide touristique de Paris s'il n'y avait pas le fait qu'il manque des photos et des plans des quartiers de Paris. Il n'y a que des textes.

Ce qui est tout à fait unique, c'est la forme des dialogues qui simulent l'interaction réelle entre l'enseignant et les élèves dans la salle de classe. En effet, contrairement à ce qu'on en attendrait, le manuel ne contient pas les dialogues des deux voyageurs susmentionnés mais consiste en une transcription d'un échange simulé entre le professeur et ses élèves en classe qui parlent des aventures de M. Novák et M. Svoboda. Dans les dialogues, l'enseignant interroge les élèves sur diverses expressions et sur du vocabulaire supplémentaire, corrige leurs erreurs de prononciation et de grammaire et souligne systématiquement divers points d'intérêt culturels et historiques. La traduction tchèque des mots sélectionnés est incluse directement dans le texte. Le manuel devait être accompagné d'un disque audio avec des chansons françaises sélectionnées, car à la fin de certaines leçons, il y a des encadrés avec des liens vers des enregistrements spécifiques.

5. Défi et enjeu de la vie d'émigrant au Canada

La famille Billaudeau a quitté la Tchécoslovaquie après le coup d'État en février 1948. Leur fils René est resté en France (à Laval dans le département de la Mayenne) où il est décédé le 21 novembre 2009 à l'âge de 95 ans³⁴. Il travaillait dans le domaine de la santé dentaire à l'établissement Billaudeau. Ses parents ont émigré au Canada (Ontario), où ils ont trouvé leur dernière demeure au cimetière de Toronto, comme en témoigne une pierre tombale avec leurs noms, dates de naissance et de décès et la devise « In loving memory »³⁵. Eugène Billaudeau est décédé en 1953, sa femme Jarmila lui a survécu neuf ans et s'est éteinte en 1964. D'après les publications (notamment les manuels) parues à cette époque, nous pensons que tous deux ont continué à travailler à Toronto. Il est possible que les manuels aient été publiés pour l'enseignement des langues dans les écoles Berlitz ou dans les centres de formation des enseignants.

BIBLIOGRAPHIE

ABIVEN Karine (2017), Un genre de discours miniature : pour un modèle de l'anecdote, in : *Pratiques* [En ligne], p. 157-158 : <<http://journals.openedition.org/pratiques/3744>> [2022-12-5].

BILLAUDEAU Eugène (1935), *Au Špilberk et à Vienne (1914-1915)*, Brno, Éditions E. Billaudeau, Moravská Unie

³⁴ René Marcel Gabriel BILLAUDEAU Base de données des décès de l'Insee, in : *GénéaFrance* : portail de la généalogie en France : <<https://geneafrance.com/france/decès/?decès=28812624>> [2023-01-08].

³⁵ Photographie de la pierre tombale – Eugène BILLAUDEAU, in : *billiongraves.com* : <<https://billiongraves.com/grave/Eugene-Billaudeau/4221960>> [2023-01-08].

- BILLAUDEAU Eugène (1930), *Cours radiophonique de français par E. Billaudeau*, Praha, Orbis.
- BILLAUDEAU Eugène et BILLAUDEAU Jarmila (1932), *Nouveau manuel de français pratique : lectures sur la vie pratique ainsi que sur la France et ses institutions (Avec questionnaire et vocabulaire français-slovaque)*, 2^e éd. Brno, Rovnost.
- BILLAUDEAU Eugène (1933), *Narrations et compositions françaises (220 sujets) : à l'usage des écoles secondaires et de l'enseignement libre*, traduction du vocabulaire par J. Billaudeau-Frenzl. Brünn, R.M. Rohrer.
- BILLAUDEAU Eugène (1935), *Anecdotes françaises racontées par Eugène Billaudeau et enregistrées sur disques Ultraphone*, Prague, Société Ultraphone.
- BILLAUDEAU Eugène (1936), *De Prague à Paris : Leçons dialoguées, agrémentées de 70 anecdotes et de 28 exercices pratiques de phonétique*, traduction tchèque de Haňa Helanová, 4^e éd., Brno, E. Billaudeau.
- BILLAUDEAU Eugène et BILLAUDEAU-FRENZL J. (1938), *Le français théorique et pratique*, traduction allemande de J. Billaudeau-Frenzl, Brünn, Prag, Leipzig, Rudolf M. Rohrer.
- BILLAUDEAU Eugène et BILLAUDEAU Jarmila (1938), *De l'esprit, de l'humour : (recueil d'anecdotes)*, traduction du vocabulaire par J[armila] Billaudeau, Brno, E. Billaudeau.
- BILLAUDEAU Eugène (1948), *Grammaire française avec de très nombreux exercices et leurs corrigés : À l'usage des universités, des écoles secondaires et de l'enseignement libre*, Brno, Rovnost.
- BILLAUDEAU Eugène [?], *Le français pour les Tchécoslovaques*, Brno, E. Billaudeau.
- BILLAUDEAU Eugène et NISBET CH. [?], *The "Everyday French" Reader*, Londres, Sir I. Pitman
- BRAUNSTEIN et al. (1993), *Z historie Francouzského institutu v Praze*, Praha, Francouzský institut v Praze.
- HNILICA Jiří (2009), *Francouzský institut v Praze 1920-1951 : Mezi vzděláním a propagandou*, Praha, Karolinum.
- HRUŠKA Jaroslav, Otakar (1926), *Metodologie jazyka francouzského*, Praha, Česká grafická unie, a.s.
- LANDRY, Y. (2006). Les Français passés au Canada avant 1760 : le regard de l'émigrant. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 59 (4), 481-500. <<https://doi.org/10.7202/013612ar>>.
- LÓPEZ Javier Suso (2020), « La méthode Berlitz : entre méthode naturelle et méthode directe », in : CASTELLOTTI Véronique et Marc DEBONO (éds.), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 64-65 | 2020, 183-202. : <<https://journals.openedition.org/dhfles/7868>> [2023-2-13].
- MACHAR Josef Svatopluk (1918), *Kriminál : Žito 1916 – Psáno 1917-18*, Praha, Gustav Dubský.
- MARÈS Antoine et RIEDLBAUCHOVÁ Tereza (2018), *Naše Francie : francouzská poezie v českých překladech a ilustracích 20. století*, Praha, Památník národního písemnictví.

- PROŠKOVÁ Alena (2014), *Francouzský jazyk v českém výukovém prostředí v letech 1847-1948* [thèse de doctorat], Praha, Univerzita Karlova Filozofická fakulta, <<https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/72944/140036134.pdf?sequence=1&isAllowed=>> [2023-2-13].
- La Revue française de Prague : organe de la Fédération des sections de l'Alliance française en Tchécoslovaquie* (1922-1938), Prague, in : Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Z-23009 <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb328596884>> [2023-2-18].
- RICHARDS Jack C. et RODGERS Theodore S. (2015), *Approaches and Methods in Language Teaching*, Dubai, Cambridge University Press.
- RIDEAU Gaël (2015), Une introduction, in : BOUZINAC Geneviève, ESMEIN-SARRAZIN Camille, RIDEAU Gaël (éds.), *L'anecdote entre littérature et histoire*, Rennes, PUR, p. 9-26.
- XXIII. *Ročenka Kruhu moderních filologů. Moderní filologie na prahu třetího tisíciletí. Vybrané příspěvky z konference k 100. výročí založení KMF* (2010), RADIMSKÁ Jitka (éd.), České Budějovice-Pelhřimov, Kruh moderních filologů a Jihočeská univerzita, <http://www.kmof.cz/docs/rocenka_23.pdf> [2022-12-21].
- ROSE Emily C. (2011), Maximilian D. Berlitz (1852-1921), in : BERGHOFF Hartmund *et al.* (éds.), *Immigrant Entrepreneurship : German-America* <<https://www.immigrantentrepreneurship.org/entries/maximilian-d-berlitz/>> [2022-12-21].
- ŠIŠMA Pavel (2004), *Učitelé na německé technice v Brně 1849-1945*, Praha, Práce z dějin techniky a přírodních věd, Společnost pro dějiny věd a techniky, p. 65 et 136. <https://www.ntm.cz/data/veda-a-vyzkum/publikace/sisma_ucitele_tech-brno.pdf> [2022-12-30].
- ŠTEMBERKOVÁ Marie, « Praktická výuka románských jazyků na české univerzitě v Praze do konce první světové války », in : *Acta Universitatis Carolinae – Historia Univeritatis Carolinae Pragensis*, XLII, 1-2, 2002, p. 85-103.
- Tous les manuels d'Eugène Billaudeau mentionnés ci-dessus sont disponibles en format numérique sur : <<https://ndk.cz/search?q=billaudeau>>.

ANNEXE

Feuille matriculaire créée le 8 JUIN 1902

Billaudeau

Nom : *Billaudeau* Numéro matricule de recrutement : *1123*
 Prénoms : *Eugène Gabriel* Classe de mobilisation : *1902*

ÉTAT CIVIL

Né le *1 Janvier 1882* à *Cherizay*, canton de *St-Louis*, département de *DEUX-SÈVRES*, résidant à *St-Louis*, canton de *St-Louis*, département de *DEUX-SÈVRES*, profession de *professeur*
 Père : *Gabriel* et mère : *Antoinette* domiciliés à *St-Louis*, canton de *St-Louis*, département de *DEUX-SÈVRES*

N° *62* de tirage dans le canton de *St-Louis*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS

Services auxiliaires (Niveau supérieur à 5 hôpitaux)

Compris dans la *6^e* partie de la liste de recrutement cantonal (..... partie).

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES

(Compagnie, détachement, section, école, instruction, etc.)

Dans l'armée active. *114^e Régiment*

Dans l'armée territoriale et dans sa réserve. *10^e Régiment*

LOCALITÉS SUCCESSIVEMENT RASSEMBLÉES PAR ORDRE DE GRADEMENT DE JOURNAUX OU DE DÉTACHEMENT

Désignation	Commence	Substitution de grade	Classe
<i>114^e Régiment</i>	<i>114^e Régiment</i>	<i>114^e Régiment</i>	<i>R</i>
<i>10^e Régiment</i>	<i>10^e Régiment</i>	<i>10^e Régiment</i>	<i>R</i>
<i>10^e Régiment</i>	<i>10^e Régiment</i>	<i>10^e Régiment</i>	<i>R</i>

ÉPOQUE

Le 1 ^{er} jour de l'année	Le 31 ^{er} jour de l'année	Le 1 ^{er} jour de l'année	Le 31 ^{er} jour de l'année	Le 1 ^{er} jour de l'année	Le 31 ^{er} jour de l'année
<i>1^{er} Jan 1902</i>	<i>31^{er} Dec 1902</i>	<i>1^{er} Jan 1903</i>	<i>31^{er} Dec 1903</i>	<i>1^{er} Jan 1904</i>	<i>31^{er} Dec 1904</i>

LIBERTÉ DE SERVICE MILITAIRE

Liberté de service militaire le *15 OCT 1931*

(1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 4 décembre 1890.
 (2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : « oui » ou « non ». On comprendra comme non accordé pour les hommes n'ayant pas passé un an.
 (3) Pour les hommes compris dans la 3^e partie de la liste, l'indication à porter est : « Service statutaire ».
 Pour ceux compris dans la 2^e partie de la liste, l'indication à porter est : « Au à la disposition du Ministre de la Marine. (Art. 1 de la loi.) »

Matricule de recrutement n° 1123 d'Eugène Gabriel Billaudeau.
 Archives départementales des Deux-Sèvres et de la Vienne
 [online]. Ministère de la Culture : <<https://archives-deux-sevres-vienne.fr/ark:/58825/vtaa9358b8842bc972e/daogrp/0/187?id=https%3A%2F%2Farchives-deux-sevres-vienne.fr%2Fark%3A%2F58825%2Fvtaa9358b8842bc972e%2Fcanvas%2F0%2F187&vx=978&vy=-1473&vr=0&vz=6.76762>> [2022-12-30].

